

En soulevant le voile. Les femmes dans les cultures traditionnelles du monde turcophone

Razia Sultanova

Traducteur : Laurent Aubert



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ethnomusicologie/241>
ISSN : 2235-7688

Éditeur

ADEM - Ateliers d'ethnomusicologie

Édition imprimée

Date de publication : 31 décembre 2005
Pagination : 11-38
ISSN : 1662-372X

Référence électronique

Razia Sultanova, « En soulevant le voile. Les femmes dans les cultures traditionnelles du monde turcophone », *Cahiers d'ethnomusicologie* [En ligne], 18 | 2005, mis en ligne le 14 janvier 2012, consulté le 30 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/ethnomusicologie/241>

Ce document a été généré automatiquement le 30 avril 2019.

Tous droits réservés

En soulevant le voile. Les femmes dans les cultures traditionnelles du monde turcophone

Razia Sultanova

Traduction : Laurent Aubert

NOTE DE L'AUTEUR

Je remercie le président de l'ESEM (European Seminar in Ethnomusicology) Ruediger Schumacher et le responsable du séminaire de Druskininkai (Lituanie) Rimantas Astrauskas de m'avoir donné la chance d'y réaliser en 2002 la session sur « les femmes et la musique » dont provient la majorité des articles ici publiés. Ma gratitude s'adresse aussi à mes collègues Simha Arom, Giovanni Giuriati, Genichi Tzuke et Laurent Aubert pour ce qui concerne la sélection des articles. Je remercie également toutes celles qui ont accepté de collaborer à cette publication « entre femmes ».

Première approche d'une musique de femmes

- 1 En 1989, un éditeur moscovite m'avait demandé si j'étais intéressée à écrire « quelque chose » sur la musique et la religion en Ouzbékistan. Je m'étais donc rendue dans la vallée de Ferghana, la région la plus pauvre et la plus religieuse du pays. Je dois avouer que je m'étais d'abord sentie un peu perdue ! En effet, comment aborder la question à une époque où l'étude des religions était interdite et où la relation entre musique et religion était supposée inexistante ? Selon les études soviétiques disponibles, toutes les Républiques de l'ex-URSS – y compris l'Ouzbékistan – étaient alors censées être peuplées d'athées ! Ce n'était donc pas seulement le lien entre musique et religion qui était hors de propos, mais la présence même de l'islam. Je me souviens qu'au début des années 1980,

certaines membres de ma famille originaires d'Andijan, dans la vallée de Ferghana, avaient été exclus du Parti communiste pour le seul fait d'avoir enterré une de nos tantes selon le rite musulman.

- 2 Après quelques semaines de travail de terrain à Andijan, j'avais découvert qu'en fait, la région était le théâtre de nombreuses activités musicales à caractère religieux, pratiquées par des groupes de femmes dont on rencontrait des représentantes dans chaque village. Aucune d'entre elles n'avait évidemment la moindre chance d'être mentionnée dans quelque papier officiel, projet de recherche, livre ou article que ce fût. Je me sentis alors comme Christophe Colomb lorsqu'il découvrit l'Amérique !
- 3 Il me faut signaler qu'après avoir parlé avec ces femmes et leur avoir assuré que je n'allais pas divulguer leur secret, nous avons constaté que l'une d'entre elles appartenait à ma propre famille : ma grand-mère ! Elles m'autorisèrent alors à assister à leurs rituels, à les enregistrer et à m'entretenir avec elles. Mais nous étions encore loin du compte... Je n'avais toujours aucune idée sur la manière dont j'allais étudier cet héritage à partir des longues heures d'enregistrements désormais à ma disposition, et toutes sortes de questions traversaient mon esprit :
 - Comment se faisait-il que l'ensemble de ce phénomène fût passé inaperçu des chercheurs, des folkloristes et des médias pendant près d'un siècle ?
 - Ces rituels pouvaient-ils être considérés comme des phénomènes musicaux, alors que leur statut n'était pas celui de pratiques musicales, mais de parties intégrantes de la vie de tous les jours ? Pouvait-on identifier de telles pratiques comme s'inscrivant dans une longue tradition de « musique liturgique » (un terme accepté dans les études sur les musiques islamiques) si, en tant qu'éléments d'un service religieux, elles étaient liées à la routine quotidienne ?
 - S'agissait-il en outre d'un phénomène pouvant être considéré comme musical, alors qu'il consistait en récitations sans aucun accompagnement instrumental ? N'aurais-je pas simplement dû le classer comme une catégorie poétique ?
 - Quelques questions d'ordre pratique se posaient également à moi : comment, à la fin des années 1980, pouvais-je mener des recherches sur un sujet aussi riche et inconnu et parler de ces fascinants rituels religieux féminins, alors que les femmes des communautés locales étaient impliquées ? Quels devaient être mon centre d'intérêt et mon angle d'approche dans cette étude ? Etant moi-même née dans la vallée de Ferghana, étais-je censée approcher ce phénomène « de l'intérieur », ou comme une étrangère pour qui les rituels n'auraient été qu'un aspect parmi d'autres de la vie musicale de communautés sans grand contact avec le monde extérieur ?
- 4 Finalement, après avoir réuni de nombreuses sources bibliographiques relatives au contenu de ces enregistrements, je fus convaincue que ce que j'avais découvert-là était un genre unique de musique religieuse en Ouzbékistan, et plus précisément de « musique islamique en Ouzbékistan », longtemps transmis de façon totalement souterraine.

L'islam en Asie centrale et en Ouzbékistan

- 5 L'Asie centrale, et notamment l'Ouzbékistan, a joué un rôle historique très important dans le développement de la pensée et de la culture islamiques. On peut mentionner que l'auteur du *Hadisi Sahih* (« second *hadith* », recueil des paroles et des actes du Prophète Muhammad) – le plus important livre de l'islam après le saint Coran – est l'imam Al-

Bukhari, né à Bukhara, quatrième lieu saint de l'islam après La Mecque, Médine et Jérusalem. Le rayonnement de personnalités comme Tirmizi, Marginani, Al-Farabi, Avicenne, Al-Biruni ou Ulughbek a aussi largement dépassé les limites du monde islamique.

- 6 Parallèlement à sa contribution à la pensée, à la philosophie et aux sciences islamiques, l'Asie centrale vit aussi naître non moins de cinq des douze ordres les plus importants du soufisme (enseignement mystique visant au perfectionnement spirituel et à l'unification avec Dieu). Des maîtres comme Ahmad Yassavi (ordre Yasaviya), Abdulqadir Gilani (Qadiriya), Najmuddin Kubra (Kubrawiya), Bahauddin Naqshband (Naqshbandiya) and Mawlana Rumi, né à Balkh (Mawlawiya), sont parmi les plus vénérés du soufisme.
- 7 En 1862, la Russie conquiert l'Asie centrale, alors connue sous le nom de Turkestan. Sous la domination russe, et plus particulièrement à l'époque communiste, toute pratique religieuse était strictement interdite, considérée comme « l'opium du peuple » par les écrits de Karl Marx. Des générations de religieux furent ainsi réduites au silence pendant les années de combat contre les *basmachi*¹ et la soi-disant « révolution culturelle » des années 1920-1930. Durant la Seconde Guerre mondiale, le régime stalinien dut cependant assouplir son credo athée afin de ménager le moral de ses troupes. C'est à cette époque que fut instauré le Conseil islamique d'Asie centrale, qui contribua à rétablir certaines pratiques islamiques.
- 8 Mais, peu après la Seconde Guerre mondiale, sous le prétexte de « combattre le cosmopolitisme », Staline relança les répressions religieuses et ordonna de nouvelles vagues d'arrestation des élites nationales.
- 9 Ce n'est qu'après l'indépendance de l'Ouzbékistan, en 1991, que les aspirations des musulmans commencèrent à être prises en compte, quoique l'islam politique soit devenu l'un des problèmes les plus controversés et les plus complexes de l'Ouzbékistan moderne. Le soufisme suivit son propre chemin ; ses enseignements mystiques ont dans une certaine mesure été valorisés dans les milieux intellectuels comme un des fondements culturels et philosophiques de la nouvelle idéologie, censée remplacer la dialectique marxiste.

L'islam et la politique dans l'Ouzbékistan contemporain

- 10 La vie en Ouzbékistan atteste actuellement un fort ancrage islamique. Comme la plupart des sunnites, les Ouzbeks ont intégré les enseignements de l'islam à leur mode de vie, à leur législation, à leurs normes familiales et à leur culture. Mais depuis l'indépendance, craignant la montée du radicalisme islamique, les autorités ont commencé à mettre en œuvre une politique répressive sous prétexte de combattre le fondamentalisme. Sur près de cinq mille mosquées récemment ouvertes, plus des deux tiers ont été soit fermées, soit transformées en salles de sport ou en espaces récréatifs. Des milliers de personnalités islamiques ont été arrêtées et emprisonnées. Cette politique sévère a suscité un mouvement de radicalisation et la naissance d'une guérilla islamiste dans les régions méridionales du pays.
- 11 Ne pouvant pas nier que l'islam représentait un nouveau modèle identitaire pour la population, les autorités tentèrent de créer une sorte d'« islam sans islam », ou plus précisément d'islam théorique, qui demeure sans incidence sur les pratiques

quotidiennes. En ce qui concerne l'« islam pratique », elles en confièrent le contrôle au Conseil islamique, lui-même placé sous la conduite de fonctionnaires d'Etat.

En quête d'une musique religieuse ouzbèke

- 12 La marginalisation de l'islam fut très mal vécue à l'époque soviétique, tout comme le fait d'affirmer qu'il n'y avait plus de musique islamique dans ce pays à majorité musulmane. Et pourtant elle existait bien, mais dans les marges du vaste paysage musical ouzbek, préservée dans des cadres comme celui des rituels féminins villageois mentionnés plus haut.
- 13 La musique religieuse ouzbèke n'a pas encore été répertoriée par les musicologues. Les raisons n'en sont pas seulement politiques, mais aussi musicales. Cette musique n'a en effet pas suffisamment été prise au sérieux du fait qu'elle est pratiquée sans instruments. Et pourtant, « la conceptualisation de la musique religieuse en tant que cantillation ou que récitation, plutôt que comme musique ou comme chant, reflète une croyance islamique fondamentale en la suprématie de la parole en tant que source de toute expression religieuse, à commencer par la Révélation coranique elle-même, qui constitue le fondement de l'islam » (Qureshi 1972 : 16). Cette affirmation est aussi valable pour les musiques religieuses d'Asie centrale, et notamment d'Ouzbékistan. Le répertoire des musiques ouzbèkes non liturgiques se caractérise par une richesse et une diversité considérables, y compris dans ses variantes locales. Dans la vallée de Ferghana, des hymnes exprimant la dévotion à Allah (*hamd*) ou au Prophète (*na't*) se retrouvent par exemple associés à certains rites soufis lors la célébration du *maw'lud*, l'anniversaire de la naissance de Muhammad.
- 14 Toujours populaire aujourd'hui en Ouzbékistan, ce type de musique a de nombreuses caractéristiques propres. Rares sont actuellement les pratiques vocales de tradition islamique exercées par les hommes (par exemple l'*azan*, l'appel à la prière) ; elles sont en revanche plus nombreuses chez les femmes, notamment lors des rituels féminins.

Fig. 1 : *Otin-oy* pratiquant le rituel du *mawlad*.

Ouzbékistan, vallée de Ferghana, district d'Andijan. Photo : Razia Sultanova, 1999.

Les *otin-oy* de la vallée de Ferghana

- 15 La vallée de Ferghana est située au sud-est de la capitale Tashkent. Elle couvre une vaste superficie de 80 000 km², près de la frontière entre l'Ouzbékistan et ses voisins le Kirghizistan et le Tadjikistan. Avec ses quelque sept millions d'habitants, presque tous musulmans, elle est la région d'Asie centrale à la plus haute densité de population. De manière générale, les familles y sont très nombreuses, et le taux de natalité est le plus élevé d'Ouzbékistan.
- 16 Dans les villages les plus isolés de la vallée de Ferghana comme dans le reste de l'Ouzbékistan, on rencontre une catégorie de femmes particulièrement respectées appelées *otin-oy*. Ce terme proviendrait peut-être du chagatay, une langue médiévale proche de l'ouzbek. Son étymologie est incertaine : on estime qu'il résulte de l'amalgame de deux mots : *ohun-hotin* (*ohun* : « éduqué(e) » ; *hotin* : « femme », « épouse »), et *ota-ona-hotin* (*ota* : « père », « guide spirituel ») ; On rencontre également le terme de *otin-buvy*, « grand-mère », ou *otincha*, qui désigne un animal domestique. Mais en ouzbek moderne, *otin-oy* désigne une femme ayant reçu une éducation religieuse.
- 17 Les *otin-oy* seraient ainsi des femmes ayant la responsabilité de guider spirituellement la communauté ; elles appartiennent généralement à des familles de *mullah* ou de *qori* (experts en récitation coranique) versés dans les sciences religieuses et l'étude du Coran. Ces femmes sont tenues en haute estime et sont toujours les bienvenues dans les familles car elles ont la réputation de savoir aider, soutenir et conseiller quiconque en a besoin.
- 18 Avant la Révolution, les *otin-oy* étaient exclusivement les épouses de *mullah*, d'*ishan* (descendants du Prophète) et de *qori* rattachés à divers ordres soufis et pratiquant le *tasawwuf*, le soufisme. Durant la période soviétique, les activités des *otin-oy* furent considérées comme illégales, et elles demeurèrent à l'écart de la vie publique. Ce fait

pourrait expliquer leur tendance à pratiquer des rituels de nature domestique, orientés vers les besoins de la vie quotidienne.

- 19 Depuis quelques années, les *otin-oy* suscitent l'intérêt de quelques chercheurs, y compris des étrangères comme Habiba Fatih (1997) ou Ziegrid Kleinmichel (2000), qui ont approché l'univers des femmes ouzbèkes dans des perspectives sociologiques ou philologiques. Mais à ce jour, aucune réelle étude n'a été menée sur les caractéristiques religieuses des cérémonies féminines dans le contexte de la vie musicale en Ouzbékistan.

Comment on devient *otin-oy* : le cas de Malika Asqarova

Fig. 2 : L'*otin-oy* Malika Asqarova.



Ouzbékistan, vallée de Ferghana, district d'Andijan, village de Dudur. Photo : Razia Sultanova, 1992.

- 20 A l'époque soviétique, les activités des *otin-oy* étaient considérées comme illégales. Malika Asqarova, née en 1955 dans le village de Dudur, raconte que, alors qu'elle était encore une écolière, elle allait le soir rencontrer une vieille femme appelée Ruzi-Otincha dans l'intention d'apprendre d'elle l'art de la lecture (*oqish*) et de la récitation. Personne n'était au courant, hormis ses parents. Les leçons suivaient un certain programme, des répertoires les plus simples aux plus complexes : on apprenait d'abord le *salavat*² *Assalomu*, un panégyrique du Prophète, puis le *haftiyak*³, le Coran et la langue arabe. Malika évoque ses études de la manière suivante :
- 21 Nous étions trente-deux élèves, toutes très studieuses, assises sur deux rangs. Ruzi-Otincha était âgée de 80 ans, ce qui nous paraissait inimaginable. Elle se dédiait totalement à son enseignement, nous transmettant toutes ses connaissances de manière

bénévole. Parfois nous restions chez elles jusqu'à deux ou trois heures du matin, travaillant avec acharnement jusqu'à ce que, fâchés, nos parents viennent nous chercher. Nous passions tout notre temps libre chez elle. Jamais elle ne se plaignait de maladie ou de fatigue : c'était une vraie sainte ! Nous avons progressivement poursuivi notre étude des textes arabes jusqu'à ce que nous puissions nous tourner vers le *Haftiyak* (qui représente traditionnellement un septième du curriculum dans les *madrassa* islamiques) ; ensuite nous commençâmes à lire le Coran, puis les *Chahor kitob* (« Quatre livres », les quatre premiers livres d'éducation religieuse) et l'*Ishan Bobo* (une série d'études religieuses écrites par le soufi Allahyar). Nous apprenions presque tout par cœur.

- 22 « J'ai ensuite interrompu mes études parce qu'il était temps de me marier. Quelques années plus tard, ma belle-mère me proposa de les reprendre, et je suis retournée chez Ruzi-Otincha ; mais elle avait beaucoup vieilli et, lorsqu'elle entendit ma lecture, elle me dit que je pouvais désormais pratiquer seule. Elle me confia : 'Lis régulièrement et, lorsque tu seras prête, invite-moi pour que je puisse te bénir', en d'autres termes pour qu'elle puisse m'initier. 'Tu deviendras alors une *otin-oy* indépendante'. Je finis donc par être bénie par Ruzi-Otincha ; et depuis, je continue à lire et à étudier : c'est sans limite. 'Le ciel est la limite', comme on dit.
- 23 Plus tard, Malika Asqarova commença à enseigner elle-même à d'autres : ce sont tout d'abord ses voisins qui lui amenèrent leurs filles, puis d'autres. Elle réunit donc un groupe de dix élèves, dont certaines appartenaient à des familles d'*otin-oy* et d'autres qui avaient juste envie d'apprendre. Elle a aujourd'hui formé de très nombreuses élèves. Il faut préciser que la grand-mère de Malika savait déjà lire, et que dès son plus jeune âge, elle lui avait enseigné plusieurs pièces, comme *Dediyo* – littéralement : « il (ou elle) dit » – et d'autres. Mais il ne fait pas de doute que c'est Ruzi-Otincha qui lui a transmis l'essentiel de ses connaissances.
- 24 Nous voyons donc qu'il existe deux types d'*otin-oy* : celles qui sont expertes en sciences religieuses et en pratiques rituelles, et celles qui transmettent ces connaissances à leurs élèves. On retrouve l'équivalent de ces deux rôles parmi les *murshid* (guides spirituels) des ordres soufis. Hormis leurs connaissances, ces personnes sont également respectées pour leur mode de vie tendant vers la sainteté.
- 25 Les *otin-oy* récitent et pratiquent aussi parfois hors de la sphère des connaissances sacrées. C'est pourquoi Malika Asqarova est allée étudier auprès de Ruzi-Otincha et non chez sa grand-mère, qui était pourtant capable de lire le Coran. Un aspect important de la transmission doit être souligné à ce stade, c'est l'existence dans les pratiques des *otin-oy* d'une sorte de chaîne initiatique (*silsila*), censée transmettre la connaissance mystique de maître à disciple, et ceci d'une manière tout à fait comparable à celle unissant *murshid* et *murid* (disciple) dans les ordres soufis. En dépit des transformations idéologiques et politiques des différentes époques, les *otin-oy* ont ainsi su maintenir cette connaissance religieuse parmi les femmes jusqu'à aujourd'hui.
- 26 Tout le monde ne peut néanmoins pas se consacrer à la vie d'*otin-oy*. J'ai par exemple récemment été invitée à rencontrer une jeune fille vivant à Tashkent. On m'avait dit qu'elle avait environ dix-sept ans et que, dotée d'une voix belle et puissante, elle avait été formée comme *otin-oy* sous l'influence de ses parents. Son maître était un fameux *qori* de Ferghana, chez qui elle se rendait régulièrement pour apprendre. Le maître et l'élève étaient donc de sexe, d'âge et de condition sociale différents, et qui plus est, ils n'appartenaient pas à la même famille. Selon la morale ouzbèke, ils n'étaient donc pas censés se voir le visage. La pièce où se déroulaient les leçons avait ainsi été divisée en

deux par un voile, le maître s'asseyant d'un côté et la jeune élève de l'autre, et les classes de chant se déroulaient de façon purement orale.

- 27 A l'époque où je la rencontrai, cette jeune fille travaillait très assidûment, répétant les vers l'un après l'autre ; la beauté de sa voix était très impressionnante. Mais je me rendis bientôt compte qu'elle n'était pas convaincante en tant qu'*otin-oy*. Elle était volontiers tendue et irritable, paraissait souvent pressée et regardait souvent sa montre lorsqu'elle pratiquait. Lorsque j'en demandai la raison à sa mère, celle-ci me répondit qu'elle devait aller à la piscine ! Imaginez une *otin-oy*, mystérieuse image de l'éternel féminin, nageant dans une piscine vêtue d'un séduisant costume de bain moderne ! J'appris effectivement plus tard qu'elle ne devint jamais *otin-oy* et que son destin la conduisit vers d'autres chemins.

Les rituels musulmans et le soufisme féminin

- 28 Même si l'origine et le développement du soufisme en Asie centrale passent souvent pour avoir été une affaire d'hommes, plus d'un fait historique atteste pourtant la forte présence de femmes. L'histoire a conservé les noms de célèbres saintes comme Rabi'a Adawiya (m. 801) ou Fatima Vadaviya (m. 1127). Il est par ailleurs attesté que l'ordre soufi Yassaviya acceptait que les femmes participent au *zikr* (Djumaev 1996 : 146).
- 29 Selon Troitskaya (1928 : 174), des rituels féminins de l'ordre Qadiriya avaient régulièrement lieu à Tashkent. *Ishan-bu*, l'épouse d'un *ishan*, pratiquait d'une voix forte le *zikr* qadiri (*djhaharyia* : *zikr* sonore) en compagnie de ses assistantes Halfa et Otin, revêtues de la traditionnelle écharpe blanche. Chaque séance de *zikr* respectait une structure précise, débutant avec la première sourate du Coran et le *salavat* pour le *Ghavsuli Agzam* (louange à un érudit musulman), se poursuivant avec le *zikr* proprement dit, basé sur le *chor zarb* (« quatre coups »), répétition rythmée de la profession de foi, « *La ilaha illa 'Llah* ». Les femmes se mettaient alors à danser en cercle sur des poèmes de Mashrab et d'Ahmad Yassavi, avant la récitation finale de la sourate 112 (Troitskaya 1928 : 176-188).
- 30 Les femmes ont joué un rôle crucial dans le maintien des traditions soufies durant la période soviétique. Les Bolcheviks étant déterminés à créer un monde athée, ils virent en l'islam une des idéologies les plus réactionnaires qui fussent, et ils combattirent violemment les *basmachi*, considérés comme des « ennemis du peuple ». Il en résulta que presque tous les *mullah*, les *ishan*, les soufis et les érudits en matière religieuse furent soit tués, soit envoyés dans les goulags. Les femmes furent cependant relativement épargnées par la bolchévisation. Elles purent donc préserver les traditions religieuses de leurs familles et les transmettre à leurs enfants. Il s'agit donc d'une sorte d'islam et de soufisme « féminisé », dans la transmission desquels le chant joua un rôle important.

Les *otin-oy* dans les rituels aujourd'hui

- 31 Les *otin-oy* participent aujourd'hui à de très nombreux rituels. On peut même affirmer que pratiquement aucun événement important du cycle de la vie ne se passe sans la participation des *otin-oy* : la naissance (*beshik toy*), l'initiation islamique (*sunnat toy*), la cérémonie de mariage (*toy*) et la mort (*janaza*). Il en va de même pour toutes les fêtes religieuses liées aux mois de Ramadan (le mois saint durant lequel Dieu envoya Sa parole au Prophète Muhammad), d'Ashura (le mois de la mort de Hussein, petit-fils du Prophète)

et de Rabbiul Avval (le mois de l'anniversaire du Prophète), ainsi que de nombreux autres événements du calendrier musulman.

- 32 Une des fêtes religieuses féminines auxquelles j'ai eu la chance d'assister eut lieu en 1992 dans le village de Dudur (district d'Andijan), dans la vallée de Ferghana. C'était la fin du Ramadan, et les *otin-oy* étaient réunies dans la maison de l'une d'entre elles, Mutabarak-hola, veuve de l'ancien président du kolkhoze local. Vêtues d'un châle blanc qui les couvre complètement, toutes ces femmes viennent s'asseoir autour du *dastarkhan* (nappe déployée au sol sur laquelle est déposée la coutumière théière de thé vert), lentes et gracieuses dans leurs mouvements comme dans leurs paroles. Une brève conversation initiale arrosée de thé contribue à les plonger dans une atmosphère favorable. Elles commencent ensuite ce qu'elles appellent l'*oqish* (« lecture »), et plus particulièrement celle du *Bayaz*, un recueil de textes religieux et semi-religieux, comportant également quelques sourates, ainsi que des légendes et des poèmes soufis du XII^e au XIX^e siècle. La séance débute par un récitatif sur un rythme lent et monotone, qui se développe graduellement sur une série de chants tandis que le tempo accélère et que les voix se multiplient jusqu'à atteindre un paroxysme. Tous les textes ont été chantés, faisant de cette séance une expérience musicale profondément émouvante.

Fig. 3 : Les femmes pratiquent le rituel du *navruz*, le Nouvel An pré-musulman, accompagnant de leurs chants la préparation du repas sacré (*selmalyak*).



Ouzbékistan, Boisun. Photo : Razia Sultanova, 2003.

- 33 Ces réunions féminines sont toujours dirigées par une responsable (en l'occurrence Mutaborak-Hola) chargée de sélectionner les poèmes et d'orienter le développement des chants afin que le sentiment approprié se dégage de la séance. Celle-ci culmine avec la répétition de la formule « *La ilaha illa 'Llah* » (« il n'y a de divinité que Dieu »), l'acte de foi de la communauté islamique ; après quoi les *otin-oy* demeurent prostrées en silence, certaines traversées par des états d'extase, d'autres répétant en pleurs le nom d'Allah.

Les formes de la musique islamique en Ouzbékistan

- 34 Selon les sources reconnues (notamment Eckhard Neubauer, dans le *New Grove Dictionary of Music and Musicians*, Sadie 1980), la musique religieuse islamique consiste en chants liturgiques, centrés sur les formes du service religieux, et en musiques non liturgiques, y compris celles des confréries soufies. Le *Grove* précise même que la musique des rituels islamiques présente « une diversité considérable et qu'elle a souvent une saveur locale prononcée ». Pratiquée par des professionnels, des semi-professionnels ou des amateurs, hommes ou femmes, et occasionnellement par des enfants, en solo ou en groupe, elle comporte une grande diversité de genres :
- l'appel à la prière (azan),
 - la récitation coranique,
 - les célébrations de l'anniversaire du Prophète (mawlud),
 - les prières, louanges et chants dévotionnels (Allahu akbar, duo, munajat, na't, ghazal et qasida),
 - la musique soufie – un terme générique intégrant les pratiques mystiques développées en sus des obligations ordinaires de l'islam – sous forme de séances communautaire « sur une base hebdomadaire ou occasionnelle, dans l'intention d'atteindre l'union avec Dieu ».
- 35 L'étude des expressions musicales des *otin-oy* m'a aidée à découvrir diverses catégories de musique islamique en Ouzbékistan. En fait tous les genres figurant dans la liste ci-dessus y sont présents, notamment dans les répertoires féminins. Lors de mes travaux de terrain en des endroits relativement isolés d'Ouzbékistan, à partir de 1989, j'ai constaté que ces formes rituelles étaient surtout populaires dans les régions rurales de la vallée de Ferghana. Mais l'époque actuelle est marquée par un certain retour aux racines culturelles nationales, et j'ai récemment eu plusieurs occasions d'enregistrer au sein des communautés locales des diverses provinces d'Ouzbékistan (Ferghana, Khorezm, Samarkand, Bulhara, Surhandarya, etc.)
- 36 Les *otin-oy* chantent généralement sans accompagnement instrumental. Monodiques, lents et tristes, leurs chants sont basés sur des poèmes mystiques ou à signification religieuse. Voici un essai de classification des genres chantés, répartis en fonction de leur forme et de leur contenu poétique :
- ghazel, murabba, muhammas et autres formes poétiques classiques complexes, illustrées notamment par les poèmes de Mashrab, d'Uvaisi, de Yassavi et d'Huvaido ;
 - marsyia (élégies), arwahnama, musanama, kiyomatnama, une série de chants tristes dédiés à la mémoire des prophètes décédés ;
 - hikmat (« sagesse »), poèmes tirés de l'œuvre du poète soufi Ahmad Yassavi (XIIe siècle) ;
 - éloges de saints et description d'événements (« Ser malyak », « Un homme vivait à Bagdad », « Dedi-yor », etc.) ;
 - poèmes didactiques extraits des ghazel de Hazini, de Sufi Allahyar et d'autres ;
 - paraboles épiques sous forme de prose rythmée (Arwahnoma)
 - Un autre type de classification pourrait être établi à partir de la signification religieuse des incantations, en précisant qu'en dernière analyse, toutes ces louanges sont bien sûr dédiées à Allah :
 - hamd, le genre le plus important du chant de louange, visant à la glorification d'Allah ;
 - na't, catégorie de chants glorifiant Muhammad et d'autres prophètes comme Adam, Abraham (Ibrahim), Moïse (Musa), etc. ;

- des chants en l'honneur des compagnons et des successeurs de Muhammad, en particulier les califes Abu-Bakr, Omar, Othman et Ali ;
- des louanges aux petits-fils de Muhammad, Hassan et Hussein, qui moururent tragiquement ;
- des genres glorifiant les fondateurs des mazhab (« commandements ») de l'islam, par exemple Ghazali, Agzam et Hanafi ;
- des louanges aux maîtres des confréries (tariqat) soufies et aux saints comme Ahmad Yassavi, Naqshbandi, etc. ;
- des louanges et des poèmes de repentir de saints et de mystiques comme Mashrab ou Sufi Allahyar.

Les caractéristiques des chants des *otin-oy*

37 Les chants des *otin-oy* ont des caractéristiques relativement simples. Ils sont liés aux récitatifs et s'inscrivent dans des formes strophiques, s'appuyant sur la répétition de formules mélodiques, parfois accompagnées de danses et de gestes des mains.

38 A titre d'exemple, voici un récitatif populaire, un *murabba* du poète soufi du XII^e siècle Ahmad Yassavi intitulé, « *Endy adashdim dostlar* » :

Endi adashdim do'stlar, kelgan yo'limdan.
 J'ai maintenant perdu mon chemin, mes amis,
 Endi adashdim do'stlar, kelgan yo'limdan
 J'ai maintenant perdu mon chemin, mes amis.
 Turgan davlatlarim ketdi qo'limdan
 Tout ce que j'avais est parti,
 Ayrildim do'stlar yolg'iz gulimdan
 J'ai perdu ma seule fleur, mes amis, ma rose,
 Hechkim qutilmas dod faryod o'limdan,
 Personne ne peut me sauver de la mort,
 Hechkim qutilmas dod ushbu olimdan.
 Personne ne peut me sauver de la mort.
 Dunyoni hargiz poyoni yo'qdur
 La vie n'a plus d'intérêt.
 Ishqsiz kishillarni imoni yo'qdur
 Les gens sans amour n'ont pas de foi.
 Omonli qo'llar o'lgani yo'qdur
 Les esclaves (de Dieu) ne connaissent pas la mort.
 Hechkim qutilmas dod faryod o'limdan,
 Personne ne peut me sauver de la mort.
 Hechkim qutilmas dod ushbu olimdan.
 Personne ne peut me sauver de la mort.

39 Elles le chantent très lentement, sur des échelles aux degrés conjoints rapprochés (vers 1, 3 et 5). Quelques répétitions irrégulières proviennent de formes strophiques ouvertes, qui suscitent des improvisations et des variations. La mélodie de certains airs suit une ligne simple, proche de la langue parlée ouzbèke. On peut en observer le premier type dans le chant « Ô monde », dont les paroles ont été composées par une poétesse bien connue du début du XIX^e siècle, Uvaisy, qui était proche de la cour des Qoqand à Umarkhan.

San dunyo, san dunyo,
 Ô monde! Ô monde !
 Sanga kelib kimning ko'ngli shod bo'ldi ?
 Je suis venue à toi le cœur sur la main,
 Ma'buding yo'q, kundin kunga badtarsan,

Mais je n'ai rien rencontré qui mérite ma dévotion.
 Sanga kelib kimning ko'ngli shod bo'ldi ?
 Je suis venue à toi le cœur sur la main,
 Hasrati Odamni hayron aylading,
 Tu as consterné le saint Adam,
 Havvoni chashmi giryon aylading...
 Tu as fait pleurer Eve...

- 40 Cette pièce comporte deux parties, A et B. Le A est constitué des trois premiers vers (le troisième étant répété), et le B des trois derniers, les vers 5 et 6 étant très semblables. L'ambitus est d'un ton entier dans le premier vers, pour se développer jusqu'à une quarte dans le dernier, et les lignes mélodiques sont généralement descendantes, aboutissant à la tonique. Ces mouvements descendants sont caractéristiques des chants ouzbeks. Chaque vers est assez court, mais se termine sur une note longue. La structure du chant consiste en phrases indépendantes répétées, ce qui permet de définir sa forme musicale comme étant celle d'une chanson. L'autre caractéristique importante de cette musique est son rythme, qui s'inscrit dans une périodicité à quatre unités de temps.
- 41 Un des plus anciens genres du répertoire des *otin-oy* est le *zikr*, une forme de méditation collective, dont un exemple est fourni par l'incantation appelée « *Antalho* », généralement interprétée par l'ensemble des femmes présentes. Le texte en est emprunté tant au Saint Coran qu'à la poésie d'Ahmad Yassavi.

Antalho dey antalhaqq,
 Je te vénère, ô Dieu,
 Laysallahu illahu,
 Je te vénère, ô Tout-Puissant,
 Asli rabbim Jallolloh,
 Il n'y a de dieu que Dieu,
 Mohi qalbim xayrulloh,
 Tu es bien mon Seigneur,
 Nuri Muyhammad sallaloh
 Le resplendissant Muhammad est le messenger de Dieu.
 La ilaha illa Lloh.
 Il n'y a de dieu que Dieu, (ter)
 Har kim maysa o'rguncha,
 Tandis que tout le monde coupe l'herbe,
 La ilaha illal Lloh,
 Il n'y a de dieu que Dieu.
 Go'ri bo'lar dunyocho,
 Mon Seigneur qui créa l'univers
 La ilaha illal Lloh.
 Il n'y a de dieu que Dieu, (ter)

- 42 Les *otin-oy* ne pratiquent ce chant qu'en cas de décès. Le rituel vise deux buts simultanés : honorer le défunt, et apaiser et soutenir les vivants. Assises par terre en cercle, les *otin-oy* chantent à l'unisson, d'une manière à la fois expressive, concentrée et retenue, sans que leur visage laisse transparaître aucune émotion. A la fin de la séance, les chanteuses tendent le livre contenant les textes sacrés à leurs auditeurs, qui s'en emparent, le baisent et le touchent de leur front.

Les rituels du calendrier religieux

- 43 Les prestations des *otin-oy* marquent tous les événements des rites de passage, des événements saisonniers et des fêtes du calendrier musulman, dont les principales sont :
- Le Ramadan, mois sacré pendant lequel le Coran fut révélé. C'est le mois du jeûne selon la tradition islamique. Durant cette période, les familles accueillent les *otin-oy* afin que celles-ci les bénissent, et en particulier les personnes âgées, les malades, les infirmes, les orphelins et les plus pauvres. Un *zikr* est parfois aussi organisé pour commémorer ce mois saint.
 - Le *Mavlyud*, l'anniversaire de la naissance du Prophète Muhammad, célébré par une série de prières et de chants religieux.
 - *Ashir-oy*, le jour du souvenir de la mort des imams. Les imams sont les descendants du Prophète Muhammad et de son gendre Ali ; les plus vénérés, en particulier par les shiites, sont Hassan et Hussein, les fils de Ali, qui périrent en martyrs au combat.
 - Une autre date importante est le *Qurban-haiyt*, la célébration du sacrifice d'Abraham. A la demande de Dieu, Abraham s'apprêtait à immoler son fils lorsque Allah remplaça ce dernier par un mouton. Lors de cette célébration, les gens abattent des moutons en offrande, tout en priant et en chantant des hymnes religieux.
 - Le *Hudoi*, une cérémonie de deuil normalement célébrée trois jours, sept jours et quarante jours, puis six mois et une année après un décès. Cet événement est une occasion d'exprimer sa reconnaissance à Dieu dans l'Ouzbékistan moderne. En fait, le *Hudoi* est aussi pratiqué en de nombreuses autres circonstances : en cas de rétablissement après une longue maladie, au retour d'un long voyage, lorsqu'un fils termine son service militaire ou qu'un enfant est admis à l'université, etc. Ce type de cérémonies est célébré aussi bien en ville qu'à la campagne. Dans le cadre des réunions féminines, il est conduit par les *otin-oy*, qui consacrent l'événement par de nombreuses prières, par la récitation de poèmes d'Ahmad Yassavi, de Mashrab ou d'Alisher Navoi, et par des actions de grâce.

D'autres régions, d'autres traditions, mais un même esprit

- 44 Mes travaux sur la musique et les rituels des *otin-oy* en Ouzbékistan m'ont amenée à en chercher des équivalents dans les pays voisins d'Asie centrale, ainsi que, le cas échéant, en d'autres régions du monde musulman. J'ai mené la plupart de mes travaux dans des pays de langue et de culture appartenant au groupe turc (Ouzbékistan, Azerbaïdjan, Tatarstan, Turquie et Chypre). Mais ce « style turc » a également influencé la culture des Tadjiks (linguistiquement rattachés au groupe persan), en tout cas en ce qui concerne le domaine rituel et ses formes. Voici un bref résumé de ce que j'ai pu observer lors de mes recherches de terrain.

Tadjikistan

- 45 La cité de Hojent, dans la vallée de Ferghana, est caractérisée par sa population mixte, à la fois ouzbèke et tadjike. Pendant la période soviétique, Hojent, alors appelée Leninabad, était la ville la plus peuplée, la plus russifiée et la plus industrialisée de la région. En même temps, de nombreuses traditions partagées depuis des siècles par les Tadjiks et les

Ouzbeks ont tissé des liens étroits entre ces deux ethnies. De nombreux rituels sont ainsi célébrés aussi bien en langue tadjike qu'en ouzbek.

- 46 En 1997, j'ai pu enregistrer un rituel de guérison à Hojent. Une vaste foule était réunie sur la Place centrale, formant une longue file autour de la petite maison (anciennement le Club culturel) où se déroulait l'événement. Certains venaient de très loin, notamment des différentes régions du Tadjikistan, et faisaient la queue, attendant patiemment leur tour de bénéficier de la présence de la fameuse thérapeute Otin Mavluda. Cette femme était une véritable thaumaturge, prête à aider quiconque sans jamais demander un sou. On raconte qu'elle était capable de guérir, non seulement toutes sortes de maladies et d'infections, mais aussi les effets de l'alcoolisme ou même le comportement d'un mari colérique.
- 47 Elle demandait à celles et ceux qui venaient la voir de participer à dix séances de vingt minutes chacune. Celles-ci commençaient généralement par une prière individuelle d'Otin Mavluda, suivie d'une prière collective, puis d'un discours parsemé d'enseignements religieux, et enfin d'une longue méditation musicale au cours de laquelle de nombreux participants, assis par terre, accédaient souvent à des états de conscience profondément modifiés. Les gens affirmaient que la guérison survenait du seul fait de sa présence et de la manière qu'elle avait de prier « sur leurs têtes ». Elle était assistée d'un adolescent d'une quinzaine d'années, qu'elle avait un jour miraculeusement guéri d'une paralysie qui l'empêchait de marcher. Ses méthodes thérapeutiques étaient simples : d'abord les prières, qu'elle proférait de sa voix très belle et très pure, puis les séances musicales – consistant souvent simplement en l'écoute de bandes enregistrées – pendant lesquelles elle marchait lentement parmi l'assistance. Elle déambulait entre ses patients assis, touchant tour à tour la tête de chacun et effectuant quelques gracieux mouvements de bras. De nombreuses personnes m'ont affirmé avoir été sauvées par cette expérience inexplicable.
- 48 Il faut signaler que toutes sortes de musiques étaient utilisées lors de ces séances, y compris de la variété régionale et des tubes de vedettes locales au caractère vaguement traditionnel. Cette musique était diffusée en fond sonore. L'*otin-oy* elle-même affirmait avoir bénéficié de l'enseignement d'un célèbre maître spirituel de Kokand – une ville voisine de la vallée de Ferghana –, dont elle disait avoir reçu ses pouvoirs thérapeutiques. Ce maître pratiquait aussi au moyen de prières et de récitations de poème classiques.

Azerbaïdjan

- 49 Les activités religieuses féminines sont largement répandues en Azerbaïdjan⁴. En 1997, j'ai notamment eu la chance d'assister à Bakou à un rituel shiite assez rare appelé *Ashir-oy*. Il s'agit de la commémoration annuelle du martyr de Hussein, le petit-fils du Prophète, tué à Kerbala. Elle était célébrée sous forme d'un rituel domestique réunissant parentes, voisines et amies de la maîtresse de maison. Assises dans une petite pièce remplie de meubles, des femmes chantent en chœur en battant des mains. La responsable de la séance est Ziniyat Ali-kizi Dadasheva (née en 1932). Le thé et les pâtisseries circulent parmi les participantes, ce qui n'empêche pas la séance d'être très émouvante. A l'approche du point culminant, elles interprètent des épopées dramatiques tirées de l'histoire islamique, en larmes, mais d'une manière de plus en plus rythmée et dynamique. Des femmes de tout âge, y compris des jeunes filles, participent à ces rituels, tandis que les hommes ne sont pas autorisés à y assister.

Arvahnoma, chant des morts
Qaldı meydanda Hüseyin yekkavü tãnhavu vãhid
 Hussein était abandonné dans le champ, seul, isolé, loin des siens,
Axırül ãmr onun dövrün alıb qovmi Yãzid
 Finalement, la tribu de Yazid l'a capturé ;
Eşidıbsüz ki, Hüseyini eyliyib şümrü şãhid
 Comme on vous l'a dit, ils ont tué Hussein,
Nã bilirsüz necã mãqtül, o necã qatil imiş
 Et comme vous le savez, il y eut tant de morts et de meurtriers.
O Hüseyini ki, buyurmuşdu rãsuli mãdãni
 Ce que subira Hussein, comme l'a dit le Prophète,
İncidã hãr kim onu incidib alãmdã mãni
 Affectera le Prophète lui-même ;
Bilã-bilã susuz öldürdü onu şümrü dãni
 Il a été tué par Shumru qui, dans sa colère,
Gör o bãdfitrãti hãqtãn nã qãdãr qafil imiş
 Etait si ignorant de la Vérité.
Kãrbãlada eşidıbsiz ki, Hüseyin ibni Āli
 A Kerbala, comme vous le savez, Hussein, fils de Ali,
şialãr Fatimãvu-Qasimã toy tutdu vãli
 Fut tué tandis que les chi'ites célébraient le mariage de Fatima et Qasum,
Nãcã toy qanã batıb Qasimu-damadun ãli
 Mais la fête se transforma en cauchemar pour Qasum,
Nãcã toy Fatimãyã hiclã sınıq mãhmil imiş
 Ainsi que pour Fatima, son épouse.
Nãcã kim eydüdü imdi tutub alãm hamı yas
 La terre entière fut plongée dans les larmes,
Adı bayramdı geyib xãlq qara libas
 Bien que ce fût une célébration, tout le monde était en deuil ;
Qasımın da toyunu bundan elã şia qiyas
 Depuis lors, chez les chi'ites, le mariage de Qasum
Adı toy leyk özü bu şialãrã niskil imiş.
 Est appelé une célébration ; mais pour eux ce sont des funérailles.

Turquie

- 50 Chaque fois que je me trouve à Istanbul, c'est l'hiver ! Avec ses minarets et ses coupoles resplendissantes, la cité enneigée me fait penser aux *marsyia* locales, vêtues de leur châle blanc. La neige apporte une aura de pureté à l'étourdissante ville d'Istanbul, dont l'esprit et la beauté sont toujours pour moi associés à la voix des *marsyia*, ces femmes hautement estimables, élevées dans la religion.
- 51 Chaque fois que j'ai voulu en rencontrer, je me suis heurtée à toutes sortes d'obstacles de la part de l'intelligentsia locale, dont les membres revendiquent leur éducation laïque : « ce ne sont pas des femmes instruites... ce ne sont que de simples femmes du peuple... »
- 52 Se couvrant la tête du même châle blanc que leurs homologues ouzbèkes, les *marsyia* ont un répertoire semblable, constitué de chants évoquant le même sujet éternel, scandés sur un rythme lent et obsédant. Assises autour d'une table, les *marsyia* tiennent à la main de petits cahiers remplis de poèmes en écriture arabe.
- 53 La *marsyia* Fatima Turker, avec qui j'ai eu la chance de travailler, est une jeune femme respectable, qui vit avec son mari Arif et ses trois enfants. Assise dans une pièce de sa maison, petite mais ordonnée, elle commence par me présenter son répertoire, qui va de

sourates du Coran à des extraits du *Mevlut* comme « *Suleiman Cheleabi Allah Oidyn* », des poèmes de Yunus Emre, « *Sordum sary chichege* », « *Sahar Vakti bed-bular* » et « *Shukur Olsyn Allaha* », ou d'autres genres comme le *tekbir*. De sa voix profonde et savoureuse, elle commence son chant dans le registre grave, pour monter progressivement lorsqu'elle interprète des poèmes soufis.

- 54 Les airs et les motifs mélodiques sont dans un style manifestement « turc », avec sa manière particulière de prononcer chaque syllabe, ses voyelles ouvertes caractéristiques, son ornementation sophistiquée et ses lents *glissandi* en fin de phrase.

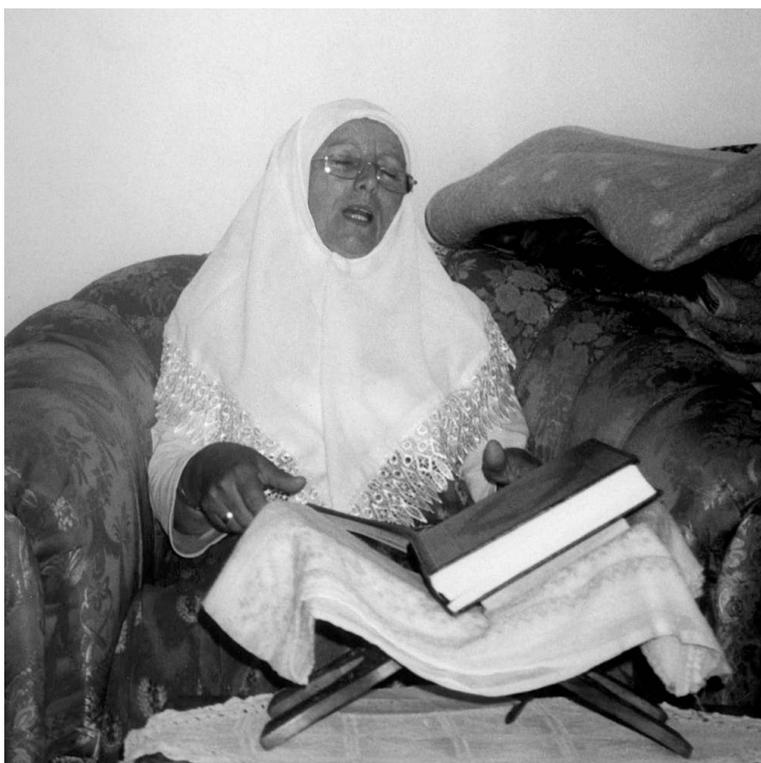
Sordum sary chichege
 J'ai demandé à une fleur jaune :
 Anen baban varmidur
 As-tu une mère et un père ?
 Chickek aydur dervish baba
 La fleur jaune m'a répondu : ô derviche,
 Anam babam toprakdur
 La terre est ma mère et mon père.
 La ilaha illa 'Llah [REFRAIN]
 Allah, la ilaha illa 'Llah
 Il n'y a de dieu que Dieu, [REFRAIN]
 Dieu, il n'y a de dieu que Dieu.
 Sordum sary chichege
 J'ai demandé à une fleur jaune :
 Kardashlarin varmidur
 As-tu des frères ?
 Chickek aydur dervish baba
 La fleur jaune m'a répondu : ô derviche,
 Kardeshlarim yaprakdur.
 Les feuilles sont mes frères.
 [REFRAIN]
 Sordum sary chichege
 J'ai demandé à une fleur jaune :
 Nedan benzin sarydur
 Pourquoi es-tu jaune ?
 Chickek aydur dervish baba
 La fleur jaune m'a répondu : ô derviche,
 Olum bena yakindur.
 Parce que la mort est proche.
 [REFRAIN]
 Sordum sary chichege
 J'ai demandé à une fleur jaune :
 Size olum varmidur
 Y a-t-il une mort pour toi ?
 Chickek aydur dervish baba
 La fleur jaune m'a répondu : ô derviche,
 Olumsuz yer varmidur
 Y a-t-il un lieu sans mort ?
 [REFRAIN]
 Sordum sary chichege
 J'ai demandé à une fleur jaune :
 Sen beni bilirmisin
 Me connais-tu ?
 Chickek aydur dervish baba
 La fleur jaune m'a répondu : ô derviche,
 Sen Yunus Emramisin

Es-tu Yunus Emre ?

[REFRAIN]

Chypre

Fig. 4 : La *marsyia* Aisha récitant un *salavat*.



Chypre, Lefke. Photo : Razia Sultanova, 2004.

- 55 La *marsyia* Aisha est une femme dans la force de l'âge, originaire d'un petit village près de Lefke, à Chypre. Ayant un mari handicapé, elle gagne sa vie en interprétant son répertoire dans la partie turque de l'île. La tête couverte du châle blanc, elle commence aussi sa performance avec un *salavat*, comme ses collègues dans les autres régions du monde islamique mentionnées plus haut. Sa voix aiguë était pour moi inhabituelle, mais sa cantillation, d'une remarquable force de conviction, était très convaincante. Elle me demanda le nom de ma mère et commença par interpréter un hymne en son honneur :

Allahdan zikr edelim ve fena
 Souvenons-nous d'Allah et de l'Au-delà,
 Vajib oldu har bir ishde har kuno
 Il faut le faire chaque jour.
 Allahdan har kim aylar har ishi
 Celui qui agit au nom d'Allah,
 Ason etar Alloh har ishni ango.
 Allah facilitera ses faits et gestes.
 Allaha har bir nefes dem-dem etem,
 Je prends mon souffle avec le nom d'Allah.
 Allaha deyinda olur har ish tamam.
 Si tu dis Allah, tes vœux seront exaucés.

- 56 Elle chanta un répertoire que j'avais déjà entendu ailleurs, et dont la musicalité et la souplesse mélodique me ravirent. Cette poésie pieuse était à l'origine destinée à être chantée. Des salutations parlées alternaient avec des séquences en rythme libre et d'autres au rythme mesuré. Ses vocalises dans le registre aigu étaient plutôt dans le style de l'opéra ; mais son interprétation avait sa dynamique propre, caractérisée par ses contrastes d'intensité et son rythme répétitif lancinant marqué par le crescendo en fin de rituel, d'une manière tout à fait semblable à ce que j'avais observé ailleurs. Cette musique ne manifestait pas qu'une esthétique, mais aussi le rôle des femmes dans la vie sociale et religieuse, ainsi que dans la préservation de la culture traditionnelle.

Les Tatars de Russie

- 57 Un proverbe ouzbek dit : « En étudiant le monde, j'apprends à me connaître ». Au cours de mes recherches sur la musique religieuse et les rituels féminins, j'ai découvert que ma grand-mère tatare, qui vécut toute sa vie à Orenburg, au bord de la rivière Oural en Russie, était elle-même une *abystai*, l'équivalent tatar des *otin-oy* ouzbèkes. Je me souviens, lorsque j'étais enfant, avoir un jour entendu des femmes pleurer non loin de notre maison à Andijan ; on m'avait alors dit que c'étaient nos voisins qui avaient perdu leur père. J'avais été effrayée par ces cris saisissants, proférés jour et nuit par un groupe de femmes. « Pourquoi font-elles ça ? », demandai-je à ma mère. « Elles ont perdu leur papa, le chef de famille, et elles sont tristes », me répondit-elle ; « seules des femmes simples et sans éducation pleurent de cette façon. Ta grand-mère est aussi comme ça », ajouta-t-elle, elle qui était professeure de mathématiques dans la meilleure école de la ville.
- 58 En été, nous avions l'habitude d'aller rendre visite à ma grand-mère à Orenburg. Elle passait son temps à lire de vieux livres, et des voisines l'invitaient souvent à des réunions auxquelles mes parents ne m'autorisaient pas à l'accompagner. Mais récemment, après le décès de ma grand-maman d'Orenburg, j'ai hérité de ses livres et de ses cahiers, soigneusement emballés dans un tissu blanc. Voici un extrait de ce que j'y découvris :

Urol Bo'yi - tatar to'yi (« Les rives de l'Oural - mariage tatar »)

Poème de Shakir Muhamedov, en langue tatare et en écriture arabe
(Karimov M-F, Orenburg, 1906)

Bizning Ural buylari

Sur les rives de l'Oural,

Semiz buladir quylari,

Nos moutons sont gras.

Biygrak zur bula tuylari,

Mais nos fêtes sont encore plus somptueuses.

Nadir onday uylari.

Pourquoi en est-il ainsi ?

Yilqini kyup suyalar,

Ils abattent de nombreux chevaux,

Qimizni mechkalab quyalar

Des sacs sont remplis de *qumys*⁵,

Oshob ichib tuyalar

Ils mangent et boivent jusqu'à satiété,

Bizning Ural buylari.

Sur les rives de l'Oural.

- 59 Il s'agit d'un petit manuel relatif aux fêtes de mariage, dans lequel il est dit qu'elles ne doivent pas être célébrées dans le luxe et l'opulence, mais demeurer modestes. C'est un exemple significatif du jadisisme⁶ du début du XX^e siècle, qui était habituellement récité lors des réunions féminines.

Guide du *Mavlyud*

Il commence avec un poème sur le *Mavlyud*

(l'anniversaire du Prophète Muhammad)

Bismillahu rahmani rahim

Au nom de Dieu, le Clément, le Miséricordieux.

Jer yuzinda ahli Islom,

Partout dans le monde est le peuple de l'islam,

Nega shod jahon bukun ?

Pourquoi le monde est-il si joyeux aujourd'hui ?

Qayda borsang onda shodliq,

Où que tu ailles, tu vois la joie,

Jer juzinda ahli Islom

Partout dans le monde est le peuple de l'islam.

- 60 Le texte se poursuit avec une explication du sens du *Mavlyud*. Il y est dit que cette fête a lieu chaque année le 12 du mois de Rabbiul Avval, date de la naissance du Prophète Muhammad. Il apporta la lumière de l'islam sur ce monde, et c'est pourquoi sa *umma* (communauté des croyants) se doit de célébrer le *Mavlyud*. Après une exégèse sur la signification et l'importance du *Mavlyud*, le manuel donne un exemple de *salavat*, d'hymne à la gloire du Prophète.

Bismillohu rahminir rahim

Au nom de Dieu, le Clément, le Miséricordieux.

Assalavotu vassalam alayka yo rasulullah,

Que la louange et la paix soient sur toi, ô messager d'Allah,

Assalavotu vassalam alayka yo nabiullah ;

Que la louange et la paix soient sur toi, ô prophète d'Allah,

Assalavotu vassalam alayka yo habibullah,

Que la louange et la paix soient sur toi, ô bien-aimé d'Allah,

Assalavotu vassalam alayka yo shafi'ullah

Que la louange et la paix soient sur toi, ô proche d'Allah,

Assalavotu vassalam alayka yo hayru halqullah.

Que la louange et la paix soient sur toi, ô béni du peuple d'Allah.

- 61 Le guide propose ensuite une prière en arabe, dédiée au *Mavlyud*, suivie une fois encore d'un *salavat*. Le texte se poursuit sur un texte en langue tatare, qui affirme que toutes les bénédictions de la réunion devraient être destinées à la gloire de Muhammad et au salut de son *umma* dans les deux mondes. Cette prière en tatar, qui inclut quelques références coraniques, est suivie d'un poème tatar :

Allahning dustisan sen, ey mustafo Muhammad,

Tu es l'ami d'Allah, ô sincère Muhammad,

Bizga shafatchisan sen, ey mustafo Muhammad.

Tu es notre sauveur, ô sincère Muhammad,

Sami' Allah alayka, yo mustafo Muhammad,

Allah t'écoute, ô sincère Muhammad,

Yedi qad ko'k kechding sen, arshga-da ashding sen

Tu as traversé plusieurs niveaux célestes pour rejoindre le trône d'Allah,

Alloh ilan surashding sen, yo mustafo Muhammad.

Tu as parlé à Allah, ô sincère Muhammad.

- 62 Cet hymne est habituellement chanté par toutes les participantes à la réunion. Après la cantillation, celle-ci se termine avec la lecture d'une prière finale, d'abord en tatar, puis en vers arabes.

Conclusion

- 63 En étudiant les rituels féminins, je me suis souvent demandé s'il s'agissait de pratiques proprement musicales ou simplement de déclamations poétiques. Les rituels sont construits sur la combinaison de musique, de paroles et de silences, afin de concentrer l'attention sur les exigences de l'observance religieuse. La musique aide à maintenir l'attention de façon durable, si l'on admet que le rituel représente un temps de rencontre entre les fidèles et Dieu. Les religieuses, qu'elles soient *otin-oy*, *marsyia* ou *abystai*, décrivent leur pratique comme un *oqish*, une « lecture », signifiant par là qu'elles considèrent leurs cérémonies essentiellement comme des récitations.
- 64 D'une manière générale, la musique ne joue pas un rôle primordial dans ces rituels. Ceux-ci comportent également une action dramatique qui transporte l'assistance dans une dimension surréelle grâce à l'usage de paraboles historiques et de métaphores poétiques. Néanmoins, la musique des rituels est clairement *sui generis* ; elle n'emprunte à aucun autre genre et, en tant qu'élément constitutif de la cérémonie, elle n'est pleinement réalisée que dans ce contexte.
- 65 Le pouvoir d'un rituel se manifeste par ses effets sur l'assistance. Généralement, toute distinction entre les deux groupes – les officiantes et l'assistance – est dissoute dans l'événement auquel elles participent toutes. Un rituel authentique fait appel à un vaste fonds commun, qu'il emplit d'émotions et de sentiments partagés. La performance musicale collective – le fait de chanter et de réciter – forme avec sa dimension spectaculaire un tout glorieux qui contribue à la proclamation de l'unicité de Dieu dans l'univers. Ainsi, le microcosme et le macrocosme s'unissent, dans l'esprit de la fameuse formule du grand maître soufi Mansour al-Hallaj (ca 858-922), « *ana 'l-Haqq* » (« je suis la Vérité »),
- 66 Ce bref exposé s'inscrit dans une recherche sur l'islam et la musique initiée à la fin des années 1980, à l'époque soviétique, et poursuivie jusqu'à aujourd'hui. Bien qu'on puisse observer une richesse et une diversité considérables de musique rituelle dans une vaste aire du monde islamique couvrant notamment l'Ouzbékistan, le Tadjikistan, l'Azerbaïdjan, la Turquie et le Tatarstan, les conditions dans lesquelles elle s'exprime diffèrent fortement d'une région à l'autre. Si je limite mes conclusions aux questions purement musicales développées dans cet article, elles peuvent être résumées par les points suivants :
- La musique de tradition orale en Ouzbékistan et dans les pays voisins d'Asie centrale est généralement vocale, sans accompagnement instrumental (*Manas*, *Alpamysh*, *Ker-Ogly* et autres épopées). Les répertoires des *otin-oy*, des *marsyia*, des *abystay* et des autres chanteuses fournissent des exemples de traditions musicales séculaires.
 - La transmission orale de ces enseignements spirituels de maître à disciple (pratique du *ustoshogird*) explique leur persistance jusqu'à aujourd'hui au XXI^e siècle. Bien que la doctrine politique du siècle dernier fût opposée à toute manifestation religieuse, notamment islamique, ces pratiques ont survécu de façon souterraine, et ceci essentiellement dans les communautés féminines.

- En Ouzbékistan et dans les pays voisins, les formes musicales islamiques pratiquées par des femmes accompagnent chaque événement de la vie comportant une certaine signification religieuse, sans pour autant que cela occulte leur dimension proprement musicale.

BIBLIOGRAPHIE

- ABDULLAEV Rustam 1994 *Obryadovaya muzika Zentralnoi Asii* (« Pratiques rituelles en Asie centrale », en russe). Tashkent : Fan.
- AHMEDOVA Karima 1996 *Uzbek ayeli haetida musika* (« La musique des femmes ouzbèkes », en ouzbek). Tashkent : Yezuvchi.
- AMT Emilie, ed 1993 *Women's Life in Medieval Europe : a Sourcebook*. London : Routledge.
- APARICIO Frances 2000 « Ethnifying Rhythms, Feminizing cultures », in *Music and the Racial Imagination*. Chicago : The University of Chicago Press : 86-98.
- BABAJANOV Baxtiyor 1992 *O zenskih sufyiskih Zentrah-Mazarah v Sredney Azii* (« Tombes de femmes soufies en Asie centrale », en russe). Tashkent : Mejdunarodnaya Konferenziya « Srednyaya Azia I mirovaya civilizaziya ».
- BEHAR Busra Ersanli 1994 « Bagimsiligin ilk yillari » (« Indépendance de la Route de la Soie », en turc), in *Kerimov ve Islam*. Ankara : T.C.kultur bakanligi milli kuturhane basimevy.
- BRYDON Lynne & Sylvia CHANT 1989 *Women in the Third World. Gender issue in Rural and Urban Areas*. Aldershot Hants : Edward Elgar.
- BALDAUF Ingeborg 1989 « Zur religiösen Praxis özbekischer Frauen in Nordafghanistan ». *Religious and Lay Symbolism in the Altaic World and Other Papers*. Wiesbaden : Walberberg : 45-54.
- DJUMAEV Aleksander 1996 *Turkestanskyi Starets Hodja Ahmad Yasavi i musulmanskye duhovnye pesnopeni* (« Le vieil homme Hodja Ahmad Yasavi et les cantiques musulmans », en russe). Moscou : Musykalnaya Akademia, volumes 3-4.
- DURING Jean 1989 *Musique et mystique dans les tradition de l'Iran*. Paris/Téhéran : Institut français de recherche en Iran.
- FATHI Habiba 1997 « Otines : the unknown women clerics of Central Asian Islam », in *Central Asian Survey*.
- GENNEP Arnold Van 1960 *The rites of passage*. Chicago : The University of Chicago Press.
- HARRIS Rachel & Rahila DAWUT 2002 « Mazar festivals of the Uyghurs : music, Islam and the Chinese state ». *British Journal of Ethnomusicology* 11/1 : 101-118.
- HENDON Maria and ZIEGLER Susanna, eds. 1990 « Music, Gender and Culture », *International Council for Traditional Music, ICTM Study Group on Music and Gender*. Wiehelmshaven : Florian Noetzel Verlag.
- HOCH-SMITH Judith & Anita SPRING, eds. 1978 *Women in Ritual and Symbolic Roles*. New York & London : Plenum Press.

- KALBERG Jeffrey 2001 « Gender », in Stanley Sadie, ed. : *The New Grove Dictionary of Music and Musicians*. London : Macmillan Publishers Ltd.
- KLAPISH-ZUBER Christiane 1985 *Women, Family, and Ritual in Renaissance Italy*. Chicago : The University of Chicago Press.
- KLEINMICHEL Siegrid 2000 *Halpa in Choresm und Atin-ayi im Ferghanatal : zur Geschichte des Lesen in Uzbekistan in 20. Jahrhundert*. Berlin : Das Arab. Buch, teil 1-2.
- KOSKOFF Ellen, ed. 1987 *Women and music in cross-cultural perspective*. New York & Westport, CT : Greenwood Press.
- KRAEMER Annette s.d. *Die Otin und Xalfa in Uzbekistan* (en allemand).
- KUPER Adam & Jessica KUPER 1989 *The Social Science Encyclopaedia*, 2d edition. London : Routledge.
- LEVIN Theodore 1996 *The Hundred Thousand Fools of God. Musical Travels in Central Asia (and Queens, New-York)*. Bloomington : Indiana University Press.
- MARSHALL Kimberly, ed. 1994 *Rediscovering the Muses. Women's Musical Traditions*. Boston : Northeastern University Press.
- MUHAMETOV Shakir 1906 *Totar Tuilari* (« Mariages tatars », en tatar, écriture arabe). Orenburg : Karimov M.F.
- McCLARY Susan 1991 *Feminine Endings ; Music, Gender and Sexuality*. Minneapolis : University of Minnesota Press.
- NEUBAUER Eckhard 1980 « Islamic Religious Music », in Stanley Sadie, ed : *The New Grove Dictionary of Music and Musicians*, vol. 9 : 342-349.
- NEWITZ Annalee 2002 « Techsploitation : Women and men », in *AlterNet*, July 29.
- LATHAM Alison, ed. 2000 *The Oxford Companion to Music*. Oxford : Oxford University Press.
- QURESHI Regula 1972 « Indo-Muslim religious music, an overview », *Asian music* 2 : 15-22. 1980 « India : Popular religious music, Muslim », in Stanley Sadie, ed. : *The New Grove Dictionary of Music and Musicians*, vol. 9 : 145-147.
- SADIE Stanley, ed. 2001 [1980] *The New Grove Dictionary of Music and Musicians*. London : Macmillan Publishers Limited, 29 vol.
- SULTANOVA Razia 1994 *Rituels poétiques et musicaux des femmes de la vallée de Ferghana, Ouzbékistan*. Paris : MUSES / HOMME 4 : 58-62. 1994 *Poyushee slovo uzbekskih obryadov* (« Les mots chantants des incantations ouzbèkes », en russe). Tashkent : Yana. 1998 « Sufi music in Central Asia ». *Gramophone*, London. May issue. 1999 « Uzbekistan : female rites as a musical phenomenon », in : <http://www.santacecilia.it/italiano/archivi/etnomusicologico/ESEM99/musicospace/papers/sultanova/sultanova.htm> 2000 « Qadyryia Zikr in Ferghana Valley ». *Journal of the history of Sufism*, vol. 2. Istanbul : 531-539. 2004 « Islam and Music in Uzbekistan ». *Tradition and Changes in Religious Musics*. Conference Proceedings, October 20-24. Taipei : National Taiwan University of Arts. 2005 « Women, Music, Ritual : Study in Cross-cultural Uniformity ». *ESEM - 2002 : Conference Proceedings*. Vilnius : Rimantas Astrauskas, ed. (à paraître).
- TREI Lisa 2002 « Women Remember Disturbing, Emotional Images more that Men Study Shows ». *Stanford Report*, July 24. <http://www.Stanford.edu/dept/news/july24/emotion-724.html>
- TURNER Victor 1982 *From Ritual to the Theatre. The Human Seriousness of Play*. New York : PAJ Publication. 1988 *The anthropology of performance*. New York : PAJ Publications.

TOKHTALHODJAEVA Marguba s.d. *Between the slogans of Communism and Laws of Islam*. Lahore, Pakistan : Shirkat Gah Women' Resource Centre.

TROITSKAYA Anna 1928 *Zenskiy zikr v starom Tashkente*, Leningrad : Sbornik Museya Antropologii i Ethnografii, t. VII : 173-199.

WILFORD Rick & Robert MILLER ed. 1998 *Women, Ethnicity and Nationalism*. London and New York : Routledge.

WOOLF Virginia 1938 *Three guineas*. New York : Harvest/HBJ.

YUVAL-DAVIS Nira 1998 « Gender and nation », in *Women, Ethnicity and Nationalism*. London : Routledge.

NOTES

1. Les *basmachis* sont un mouvement nationaliste et anti-bolchévique ouzbek des années 1920.
2. *Salavat* : louange au Prophète Muhammad.
3. Le *haftiyak* correspond à 1/8 du Coran.
4. Voir ici même l'article d'Estelle Amy de la Bretèque, « Femmes mollah et cérémonies de deuil en Azerbaïdjan » (ndlr).
5. Boisson à base de lait de jument.
6. Le jadidisme est un mouvement intellectuel musulman de résistance à l'hégémonie coloniale et au modernisme, qui s'est développé en Asie centrale au XIX^e siècle et au début du XX^e.

RÉSUMÉS

Les rituels féminins aident à redécouvrir le sens véritable du thème de « l'islam et la musique » en Ouzbékistan et dans les pays voisins d'Asie centrale. Pratiqués en plusieurs occasions de la vie quotidienne, ces rituels présentent différentes images musicales de l'héritage culturel. En dépit des pressions politiques, les femmes ont préservé les formes les plus anciennes de pratiques religieuses, y compris les rites soufis, se transmettant leurs connaissances grâce aux méthodes de l'enseignement de maître à disciple (*usto-shogird*). L'étude des rituels féminins révèle la présence d'une culture traditionnelle longtemps préservée de façon souterraine.

AUTEURS

RAZIA SULTANOVA

Née à Andijan (Ouzbékistan), est diplômée du Conservatoire d'État ouzbek, puis du Conservatoire d'État de Moscou, où elle a soutenu sa thèse de doctorat. Elle vit actuellement au Royaume-Uni et enseigne à la School of Oriental and African Studies (SOAS) de l'Université de Londres. Son domaine de recherche inclut des thèmes tels que musique et société, musique et religion, et musique et genre en Asie centrale, au Caucase et, de manière générale, en ex-URSS.